

RÉMI JANIN

LA VILLE AGRICOLE

« L'AGRICULTURE VIT UNE RÉVOLUTION URBAINE SANS PRÉCÉDENT
TRADUISANT UN CHANGEMENT DE CIVILISATION PROFOND »

NOTE DE LECTURE DU COLLECTIF PAP

Novembre 2017



Avec son sous-titre en forme de manifeste, ce petit ouvrage d'une exceptionnelle densité livre de précieuses clés pour comprendre la transition écologique, spatiale et sociale dans laquelle est engagée notre agriculture : de la sédentarisation néolithique aux impasses agrochimiques contemporaines, il dresse une fresque saisissante du divorce progressif entre agriculture et urbanisme et propose des pistes pour que l'agriculture et la ville de demain, réconciliées dans leur complémentarité, puissent devenir l'une pour l'autre les nouveaux piliers d'un développement humain soutenable.

Pour Rémi Janin, une évidence s'impose : « *Plus une société est urbaine, et plus elle est nécessairement agricole au moins en termes de besoins nourriciers* » (p. 3). Pourtant le processus historique qui dissocie « la nature » du projet agricole est en germe depuis la révolution néolithique : homo sapiens sapiens va prendre possession d'un territoire et non plus seulement le parcourir en prélevant les éléments nécessaires à sa subsistance par la chasse et la cueillette. Il ne se pensera plus, « *dès lors, comme un être vivant au milieu des êtres vivants, mais au-dessus des autres, s'autorisant par ce nouveau positionnement mental à modifier l'espace dans lequel il se trouve* » (p. 10), ce que la Bible traduira par le célèbre « *Croissez et multipliez, dominez tout être vivant qui se déplace sur la terre* » (p. 11).

A cette première dissociation succédera très vite une autre : ceux qui quittent les champs pour s'installer dans les villes (ils deviendront majoritaires en France en 1932) ne perçoivent plus la nature comme un élément à domestiquer, pour prix de l'alimentation de l'espèce (« *un rapport de domination nécessaire et productif* » (p. 16), mais comme un objet de contemplation – avec la naissance du paysage – voire de mise sur un piédestal d'une nature considérée comme vierge et forcément bienveillante. On en importe même des fragments - passablement aseptisés - au cœur même de la ville avec Central Park ou les « promenades » d'Alphand. La complémentarité organique évoquée à Sienne au début du XIV^{ème} siècle par Ambrogio Lorenzetti dans la fresque *Allégorie du bon gouvernement* quitte l'univers mental du citoyen, mais aussi du paysan. Ce dernier, à partir du XIX^{ème} siècle et surtout de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, subit une révolution technologique, mais aussi organisationnelle, qui fait aujourd'hui du monde agricole un univers « *fermé à la société civile* » (p. 23), avec son système éducatif, ses établissements de crédits, ses organismes de conseils techniques professionnels et... son syndicalisme installé par l'État comme une courroie de transmission au seuil des années 50.

Or, a calculé Rémi Janin (p. 23), chaque français contribue actuellement pour 210€ par an à financer les aides européennes et nationales qui soutiennent ce système économique et sociétal. De la sorte, « *si cette forme d'agriculture reçoit directement de l'argent public, et de manière importante, elle arrive encore à conserver une très large autonomie de gestion et de décision sur les moyens de son fonctionnement, verrouillant, d'une certaine manière, toute possibilité de partage du projet agricole au sein d'une société devenue urbaine et qui participe pourtant de son financement direct* » (p.24).

Et pour cette société devenue urbaine, le modèle agricole conventionnel n'est certainement pas celui qu'elle choisirait si un tel « partage du projet » était institué !

Elle opte en effet désormais pour « *une agriculture devenue urbaine et pensée depuis la ville dans un rapport totalement différent au vivant et à la nature* » (p.28) : elle « *accepte de moins en moins de tuer l'animal pour le consommer, ne tolère pas de tenir les troupeaux dans des bâtiments sans qu'ils puissent voir le jour, de broyer en masse les poussins vivants parce qu'on ne garde que les femelles...* » (p 25). Par ailleurs, cette vision n'est pas dépourvue d'ambiguïtés puisqu'en s'étalant, la ville a « *partiellement condamné les sols qui participent de sa capacité nourricière* » (p. 29).

Inscrite dans ces attentes d'une réconciliation avec une nature supposée bonne, mais articulée aussi sur la connaissance du monde vivant développée par les sciences de l'environnement, une nouvelle agriculture se met en place. Pour Rémi Janin, son projet spatial doit pouvoir venir enrichir le projet urbain afin de donner jour à un modèle de développement moderne, intégré et durable où les espaces agricoles et urbains seraient pensés ensemble.

Les « nouvelles campagnes » nées du projet de la « ville agricole » pourront « *créer à partir de l'existant de nouvelles formes nourricières et frugales, inventives et imaginatives, en limitant et en économisant les ressources sollicitées* » (p.31). Depuis la sédentarisation néolithique, l'agriculture a reposé notamment « *sur des défrichements par le feu* » : « *Les paysans n'ont jamais été dans un rapport d'harmonie avec la nature, mais plutôt dans une confrontation qu'ils tentaient en permanence de rendre positive* ». A l'inverse, les formes agricoles d'aujourd'hui « *se revendiquent en symbiose avec elle* ». Elles sont « *directement issues d'une culture urbaine* » aussi bien scientifique qu'esthétique et morale (p. 27).



Symbiose ville culture? Rémi Janin

Comment, dès lors, répondre à la « *détresse du monde agricole* » conventionnel, qui, nous dit l'auteur (p. 25), « *se retrouve progressivement enclavé dans une société de plus en plus urbaine et semble s'éteindre indéniablement* » ? Comment passer d'un modèle à l'autre sans laisser sur le bord de la route ces « *derniers agriculteurs* » qu'il a décrit comme « *très fermés à la société civile* » ?

Alors que le format réduit de l'ouvrage était propice à l'analyse dont on vient d'évoquer la fulgurance, il ne permet cependant pas de décrire avec un degré égal de pertinence et de conviction, la transition nécessaire mais infiniment complexe du système actuel vers la « *ville agricole* » souhaitée.

On voit mal par exemple quel rapport de force permettrait à la Politique agricole commune (PAC), investie par les lobbies que l'on sait, de passer aux trois piliers équilibrés qui sont préconisés dans l'ouvrage (nourricier, écologique, territorial) en mettant fin au système des deux piliers actuels, qui sont dramatiquement déséquilibrés au profit du productivisme (80% - 20%). De même, il ne suffit pas d'appeler de ses vœux un changement de paradigme dans l'enseignement agricole ou le conseil agronomique : on attend que soit sinon définie, du moins pressentie une stratégie de transformation.

L'ouvrage contient à cet égard plusieurs pistes prometteuses : ainsi le principe des « *campagnes partagées* » qui seraient non seulement nourricières, mais « *permettant des usages de randonnées, de cueillette et d'accueil* ». Rémi Janin décrit également « *le périurbain, ce possible territoire pionnier* », où « *au sein des grandes pièces urbaines, l'agriculture s'est retrouvée à grande échelle enfermée, formant de vastes enclaves agricoles* ». Mais au lieu d'« *être pensés comme une réserve foncière encore possible* », ces espaces pourraient devenir « *de véritables parcs agricoles structurant les métropoles* » (pp. 34-36).

Il reste une lacune à cette « *ville agricole* » qui pourrait justifier l'écriture d'un second tome : par quelle méthode désenclaver la pensée encore dominante des urbanistes qui ne regardent que la partie gauche de la fresque du bon gouvernement déjà mentionnée - celle qui figure la ville - et ignorent la partie droite représentant cette campagne qui reste pour eux un espace en attente d'équipements construits. L'ouvrage aurait donc pu se livrer à une opportune critique de cette tradition-là, exact symétrique de celle du monde agricole conventionnel.

Mais il suffit peut-être de recommander (avec insistance) aux urbanistes la lecture de ce petit livre. Ils y apprendront beaucoup et en peu de mots sur cette *terra incognita* agricole, contribuant eux aussi à l'émergence de ces « *nouveaux nourriciers* » évoqués en dernière page.

En tout cas, ce « *petit livre jaune* » mérite cent fois de rejoindre le « *petit livre mauve* » dans la bibliographie de base du Collectif PAP.

Jean-Pierre Thibault

48 pages indispensables.

Rémi Janin, *La Ville agricole*. Editions Openfield, 2017
www.revue-openfield.net

